



NIJINSKI

revue de Georges Laperre
Supplément à M. Menard



CE FASCICULE
A ÉTÉ ÉDITÉ
PAR
COMEDIA ILLUSTRÉ
en l'honneur
de la
SEPTIÈME SAISON
des
BALLETS RUSSES
Mai-Juin 1912



NIJINSKI ET LES BALLETS RUSSES

Richard Flahaut

Mardi 3 octobre 1989

Mardi 3 octobre 1989, Richard Flahaut, secrétaire général de la fondation de la danse, secrétaire général adjoint du conseil international de la danse à l'UNESCO, nous a raconté la vie de **Vaslav Nijinski**.

Deux danseurs de l'école de danse de l'Opéra de Paris, **Florian Keroubi** et **Jean-Marc Puissant** ont exécuté des extraits des Sylphides, de Giselle et de l'Après-Midi d'un Faune.

Richard Flahaut a également illustré sa conférence d'une série de photographies d'époque.

Nijinski a marqué son temps. Quand Noureev a débuté sa carrière en occident, on l'appela le "nouveau Nijinski".

Nijinski est très proche de nous puisqu'il est mort en 1950. Beaucoup d'entre nous auraient pu le voir.

De 1919 à 1950, cet homme au destin glorieux sur la scène entre dans un univers de folie. Schizophrène, il s'enferme dans la solitude et le silence.

Il a été parmi les plus grands artistes de son temps. Il fut, non seulement un danseur, mais également un penseur, un homme qui se donna totalement à Dieu. Son don d'amour poussé à l'extrême n'a pas été compris.

Nijinski est le chorégraphe le plus "génial" du XX^e siècle, à côté duquel Béjart, par exemple, n'a pas été aussi loin dans sa recherche chorégraphique.

Les spécialistes le découvrent aujourd'hui. Un colloque international s'est tenu sur l'art de Nijinski à la Sorbonne, la semaine dernière. Une grande exposition se prépare également.

La jeunesse ou les promesses d'une aube incertaine -

Il est né à Kiev, le 28 février 1890 selon le calendrier russe, fils de Thomas Nijinski et d'Eleonora Nijinski, née Béréda, tous deux danseurs. C'est suffisant pour le situer.

Tout le monde, dans ce milieu russe de la danse, a entendu parler de Thomas Nijinski, excellent danseur d'origine polonaise qui a constitué une troupe de ballets ambulante. Il ne peut entrer au théâtre Mariinsky malgré sa merveilleuse technique et son art réputé parce qu'il n'est pas passé par la filière obligatoire de l'Ecole Impériale, mais appartient au cirque.

Il a épousé une danseuse polonaise belle et très douée, qui s'est retirée de la scène au moment de ses plus grands succès, quelques années après leur mariage, alors que, délaissée par son mari, elle a été obligée de se consacrer à ses trois enfants: Stanislav, l'aîné, dont le développement mental arrêté, nécessite des soins déterminant l'installation de la famille à Saint-Petersbourg; Vaslav, d'un an plus jeune et Bronislava, la petite Bronia née deux ans après Vaslav.

Sans doute, Thomas Nijinski fait-il des apparitions au foyer entre deux tournées.

Il dépense alors largement pendant les quelques jours de son passage. Il repart ensuite et reste absent de longs mois pendant lesquels la jeune femme éprouve les plus grandes difficultés pour assurer la subsistance de ses enfants. On comprend la hâte de Mme Nijinski à voir son second fils entrer à l'Ecole Impériale de Ballet : c'est un grand soulagement matériel, non pas immédiat, car il y a d'abord un internat, mais par la suite où la prise en charge est complète. C'est aussi une sérieuse assurance pour l'avenir.

L'Ecole Impériale de Ballet

Ainsi Vaslav Nijinski se trouve parmi les quinze enfants sélectionnés en cette année 1900. Il vient d'avoir 10 ans. Vaslav Nijinski est extraordinairement doué pour la danse. Il est d'origine polonaise. Sa mère est seule et pauvre. Trois motifs de persécution de la part de ses camarades qui lui font une vie extrêmement dure dès son entrée à l'Ecole Impériale, blessant une sensibilité délicate déjà éprouvée du fait de la séparation quotidienne avec le foyer et une mère qu'il adore.

Les seules joies du petit Vaslav sont les heures de la classe de danse avec le Maître Nicole Legat. Là, il s'épanouit. Le premier septembre 1902, les six élèves de la nouvelle promotion franchissent les portes imposantes de l'Ecole Impériale où ils vont être pensionnaires pendant 6 ans jusqu'à l'examen de sortie qui fera d'eux les membres du corps de ballet du théâtre Mariinsky.

La vie à l'école est stricte :

A 7h30, des domestiques viennent ouvrir les lourds rideaux verts des fenêtres du dortoir, en même temps que résonne à toute volée une cloche dont le son réveillerait les morts. Aussitôt hors du lit, les collégiens se précipitent à travers de longs couloirs glacés jusqu'à la salle réservée à la toilette au centre de laquelle se trouve le grand réservoir de cuivre rempli d'eau froide que l'on puise à l'aide de brocs. Il s'agit d'être rapidement lavé et habillé pour arriver à la salle à manger avant l'action de grâces, récitée par l'un d'eux, petit déjeuner de pain blanc et de thé, sous l'oeil sévère du directeur qui préside la table principale.

Le premier cours de la matinée est le cours de danse.

Après le déjeuner de midi, une partie des élèves est dirigée sur les salles d'études scolaires pour y étudier histoire, géographie, arithmétique, grammaire française et diverses disciplines du programme. D'autres sont désignés pour les répétitions au théâtre Mariinsky, ce qui ne les dispense que momentanément de leurs devoirs d'écoliers. Ils devront s'arranger pour reprendre livres et cahiers à un autre moment, car le fait de répéter au théâtre ne peut en aucun cas servir d'excuse pour une leçon mal sut ou un devoir négligé.

Tout le monde se retrouve pour le copieux dîner servi à 17 h : soupe, viande, légumes, dessert. Chaque table est surveillée par un moniteur responsable de la parfaite tenue des élèves pendant le repas, disposant de pleins de pouvoirs envers ceux qui ne se tiendraient pas avec la parfaite aisance et distinction de futurs invités à la table de la haute société russe internationale.

Ensuite ont lieu les classes d'art : piano, violon, pantomime, selon les dispositions. Parfois, l'autorisation est accordée d'assister à des spectacles, à des répétitions pour se familiariser avec les opéras ou ballets représentés au théâtre.

A 9 h du soir, souper où l'on sert de grandes rations de viande considérée comme dispensatrice de force et d'énergie. A 9h30, les petits sont au lit. Les grands ont la permission de 11 h. Tel est l'horaire de Nijinski et de ses camarades, pendant les années passées à l'Ecole Impériale.

Depuis la rentrée d'internat, son professeur de danse est Michel Oboukhov. Oboukhov est un professeur sévère. Les notes dépassent rarement la moyenne, et il est d'autant plus exigeant envers Nijinski qu'il a tout de suite discerné ses géniales possibilités. Oboukhov est aussi un homme sensible et bon. Quand il s'aperçoit des odieuses brimades dont son meilleur élève est victime de la part de ses camarades jaloux, il essaye de les raisonner.

L'intervention d'un maître estimé produit son effet, du moins parmi quelques-uns. Nijinski n'est plus considéré en paria et la vie en dehors des classes devient tolérable.

Nijinski suit des cours de pantomime. On l'envoie également au théâtre Alexandriinsky, suivre des cours d'art dramatique pour lui faire perdre son accent polonais. Malgré tous ses efforts, il n'y réussit pas mieux qu'à ses cours de grammaire française, d'histoire ou d'instruction religieuse.

Malgré les preuves de sportivité données par Nijinski et bien qu'il soit agréé dans les jeux et complots divers, un de ses adversaires, pourtant, ne désarme pas. C'est Rozai, plus féroce jaloux à mesure que le génie de la danse habite plus visiblement en Nijinski.

Dès le début de l'internat, les élèves de l'Ecole Impériale de Ballets - qui ont déjà deux ans d'entraînement - participent à des divertissements chorégraphiques conçus pour eux et intercalés dans une oeuvre classique, donnée aux représentations bi-hebdomadaires du théâtre Mariinsky.

Le jour de la fête de l'Empereur, sont invités les enfants des écoles impériales, choisis parmi les familles les plus aristocratiques.

A l'entr'acte, les élèves de l'Ecole de Ballets sont appelés dans la loge impériale et chacun reçoit une grosse boîte de chocolats, une pomme de Crimée et une mandarine. D'abord les filles, puis les garçons s'inclinent devant le Tsar et baisent la main de l'Impératrice Alexandra.

Nullement intimidés, les garçons font entre eux les plus étranges paris. C'est au tour des professeurs de trembler. Mais le couple impérial témoigne toute sa bienveillance et son indulgence aux élèves. Un jour Nijinski a parié qu'il se ferait remettre deux boîtes de chocolats dans la loge impériale. Se présentant un des premiers de la file, il court cacher la boîte dans les coulisses et revient à temps pour se placer, d'un air innocent, en dernier.

Arrivée à lui, l'Impératrice, ne l'ayant pas reconnu, ne trouve pas – et pour cause – de boîte à lui remettre car le nombre en est exactement calculé. Aussi, devant l'embarras de sa mère, la petite princesse propose son propre coffret au danseur qui l'accepte après quelques faibles protestations de politesse, gagnant son pari haut la main, bien qu'il manque un bonbon croqué par la jeune altesse.

Un jour, Nijinski participe à une figuration dans un opéra donné au Mariinsky.

Il se retire dans le vestiaire et se plonge dans ses livres d'étude.

Il en oublie le déroulement de l'opéra. Quand il entend le "Nijinski, en scène", il bondit au bas des escaliers, à temps pour sauter dans la nacelle de Lohengrin, sans casque ni perruque, déchaînant une tempête de rires dans le public et les foudres officielles à la sortie de scène.

Un jour, au Carnaval russe qui précède Pâques, Nijinski découvre la poudre à éternuer et la poudre à gratter, éternelle tentation des collégiens de tous pays. Il l'expérimente sur ses camarades qui en ressentent les effets pendant tout le début de Tannhäuser.

Déchaîné ce jour-là, il profite de ce qu'il doit baiser la main du premier chanteur, Yerschov, pour la lui couvrir de poudre. Au moment où ce dernier ouvre la bouche pour entonner le final, il lui est impossible de résister à l'envie de se gratter jusqu'à s'écorcher.

Le rideau se baisse, fait sans précédent dans les annales du théâtre Mariinsky, devant un public hilare. On annonce que le chanteur "pris d'une maladie soudaine" sera remplacé pour la fin de la représentation.

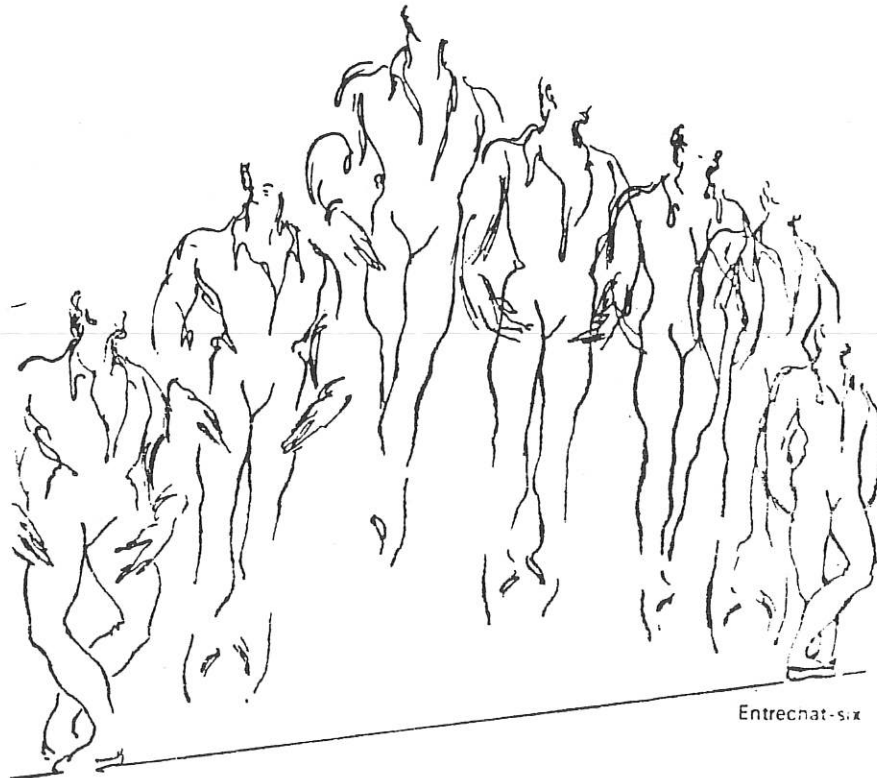
Heureusement, la petite franc-maçonnerie a joué. Nijinski n'est pas dénoncé, ce qui aurait entraîné son expulsion immédiate.

La fulgurance d'une éblouissante carrière -

Agé de seize ans à peine, Nijinski possède sa maîtrise de danseur avant même d'avoir subi ses examens de fin d'études.

Ses qualités les plus surprenantes sont, pour la technique : "l'élévation" et le "ballon" (rebondissement élastique du corps sur le sol par de souples pliés), pour l'interprétation : une faculté d'expression extraordinaire et la puissance de transfiguration scénique.

La hauteur fabuleuse à laquelle s'élève Nijinski (il a le pied court et le tendon d'Achille exceptionnellement long), lui permet de battre "l'entrechat 10", de réussir parfaitement le "triple-tour en l'air" et de parcourir plus de sept mètres pendant son triomphal "grand jeté", prouesses d'une rareté historique.



Entrechat-s.x

Tous les pas sont d'ailleurs admirablement dansés par Nijinski et il lui arrive couramment de "filer" douze tours dans une pirouette en la terminant aussi calmement que s'il s'agissait d'un tour simple. — Arrivé à ce stade de la conférence, un des danseurs nous fait la démonstration de l'entrechat —

La réputation de Nijinski est déjà grande à l'Ecole et parmi les professeurs. Karsavina, de cinq ou six ans son aînée, et qui fait déjà partie du théâtre, vient s'excuser à l'Ecole, un matin, plus tôt que de coutume. Les garçons terminent leur séance d'entraînement. Elle en fait le récit dans ses souvenirs : "Je jetai un coup d'oeil et n'en pus croire mes yeux : l'un d'entre eux, d'un bond, s'élevait plus haut que la tête de ses camarades, et là semblait se suspendre en l'air. "Qui est-ce" demandai-je au professeur. "C'est Nijinski, me dit-il, ce diable là ne peut jamais retomber à temps sur la musique !".

Oboukhov meurt d'envie de produire Nijinski devant l'élite de Saint-Pétersbourg qui fréquente le théâtre Mariinsky, de préparer la gloire de son élève, en révélant son génie au vu et au su de tous, avant même l'examen final pour lequel Nijinski est largement prêt sur le plan artistique et technique, mais embarrassé par les difficultés scolaires. Il inclut Nijinski dans un "pas de quatre" intercalé dans l'Opéra Don Juan de Mozart.

Nijinski aura encore deux occasions de paraître en vedette au théâtre Mariinsky avant son examen de sortie de l'Ecole.

Fokine commence à produire ses propres ballets. Il désire que l'on ajoute un rôle dans "**Le pavillon d'Armide**" (musique de Nicolas Tcherepine) pour l'élève que l'on surnomme déjà "la huitième merveille du monde".

L'auteur imagine donc le personnage d'un esclave qui se tient auprès d'Armide, et Fokine compose un solo à son intention.

C'est un jeu d'enfant pour Nijinski que de triompher dans les différents solos et pas réglés par Fokine et Oboukhov.

*

* * *

Nijinski a dix-huit ans. Il est chef de famille et membre du ballet impérial, sans aucun grade particulier, bien qu'il danse des rôles de soliste et soit déjà célèbre.

Au mois de juin, il est invité à Krasnoïé Sélo, résidence d'été du Tsar, pour participer aux représentations données spécialement pour les officiers et leurs familles durant l'époque des manoeuvres militaires annuelles. De retour à Saint-Pétersbourg, il se fait remarquer par le Prince Lvov dont il devient l'ami.

A cette époque, Serge de Diaghilew a 36 ans. Il organise des expositions, des concerts. Il s'intéresse à toutes les formes d'art et est fasciné par les qualités de danseur de Nijinski.

Nijinski était désorienté par son brusque passage d'une école austère à la folle dissipation de la société russe. Il était sûr d'avoir rencontré en Diaghilew l'instrument de son destin. Il était fasciné.

Nijinski et les Ballets Russes -



17 mai 1909. C'est la générale des Ballets Russes à Paris. Nijinski paraît sur la scène du théâtre du Chatelet dans "Le pavillon d'Armide, Festins et Danses Polovtsiennes du Prince Igor".

Les autres créations de la saison 1899 sont "**Les Sylphides**" (musique de Chopin), "**Cléopâtre**" (cocktail de différentes musiques russes) (un extrait des "Sylphides" nous est proposé par un des danseurs).

Au bout de quelques semaines, et peut-être affaibli par un rythme de vie épuisant, Nijinski tombe gravement malade. Il a contracté la fièvre typhoïde. C'est à partir de ce moment que Diaghilew l'engage à partager sa vie, en cohabitant avec lui.

A la fin du mois d'août, le petit groupe retourne à Saint-Pétersbourg. La saison va reprendre au théâtre Mariinsky, et il faut préparer les créations de la prochaine tournée parisienne pour le printemps suivant !

Pendant l'hiver 1909-1910, s'établit la collaboration Stravinsky-Diaghilew. La "Générale" a lieu au Palais Garnier le 4 juin 1910. Au programme : **"Le Carnaval, Shéhérazade (Rimski Korsakov), le Festin et les Danses Polovtsiennes du Prince Igor (Borodine)."**



Tous les admirateurs de l'an dernier sont là, grossis d'amateurs auprès desquels est parvenue la renommée des "Russes".

"Shéhérazade" est la première grande révélation de Bakst comme décorateur de ballets.

Au cours de la saison 1910, Nijinski apparaît également dans les danses réglées par Fokine pour l'Opéra Sadko.

Après le succès de ces deux saisons, les propositions de contrats affluent du monde entier.

Serge de Diaghilew voudrait bien constituer une campagne permanente et répondre à ces offres en promenant les Ballets Russes à travers le monde. Mais la plupart de ses artistes sont attachés au Mariinsky pendant huit mois de l'année. Nijinski trouve un prétexte pour rompre le contrat qui le lie au théâtre Mariinsky : il ne revêt pas, par dessus son maillot du Prince Albert de Giselle la petite culotte supplémentaire, de rigueur dans les théâtres impériaux. Le scandale en résultant aurait été exploité par les adversaires de Nijinski, de Diaghilew et des Ballets Russes pour obtenir le renvoi du danseur. Mais en fait, cela aurait été prémédité par Nijinski.



Réunie à Monte-Carlo au début de 1911, la Compagnie va donner en mars quelques représentations au Théâtre Costanzi de Rome, où l'on mettra aussi en répétition le nouveau grand ballet prévu pour la saison parisienne de printemps : **"Petrouchka"** dû pour la musique, au compositeur Igor Stravinsky.

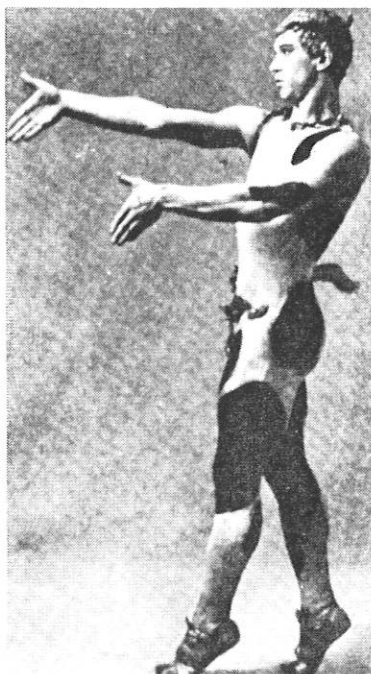
Nijinski danse au cours de la troisième saison des Ballets Russes **"Petrouchka"**, **"le spectre de la Rose"** (Weber) et **"Narcisse"**. **"Le Spectre de la Rose"** dure huit minutes seulement : il exige de Nijinski un effort physique inaperçu du public, mais d'une intensité effrayante.

"Je ne suis pas un sauteur, je suis un artiste !" s'exclame Nijinski, excédé de voir le public réagir aux prouesses spectaculaires du domaine de la force musculaire et de la technique, plutôt qu'à la perfection de composition et d'expression, domaine supérieur de l'art.

Une maturation se fait en lui. Il a lutté avec Fokine contre le classicisme conventionnel. Une tournée est organisée en Europe centrale.

Mars 1912, **"L'Après-midi d'un Faune"** (Debussy), conçu dans les combles du Chatelet, plusieurs mois auparavant, va ici prendre forme et contours à Monte-Carlo.

Il faudra 90 séances pour ces préliminaires où les classiques positions à base "en dehors", résultant de siècles de polissage scénique, sont remplacées par des poses naturelles, droites, où le romantique arrondi des bras se transforme en pliés angulaires. Nijinski s'était inspiré du style des bas-reliefs antiques.



La "Première" du Faune a lieu le 29 mai 1912 au Théâtre du Châtelet. Le public est surpris par la nouveauté du spectacle qui ne ressemble en rien à ce qu'il a déjà vu, et par les dernières mesures où le Faune se couche lentement sur l'écharpe dérobée à la nymphe, en un geste d'érotisme puissant qui choque. Une moitié de la salle applaudit non moins énergiquement.

Devant cette bataille, le Général Diaghilew ordonne de danser une seconde fois le ballet en entier (il dure douze minutes). Les applaudissements l'emportent et, à l'entr'acte, Auguste Rodin, enthousiasmé, va féliciter Nijinski sur le plateau et lui dire son admiration pour le chef-d'oeuvre qu'il vient de créer.

Le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées a lieu la première du "**Sacre du Printemps**" (Stravinski). Le jeune théâtre de l'avenue Montaigne va connaître ce soir-là une mémorable bataille, auprès de laquelle celle de "L'Après-Midi d'un Faune" était une bagatelle. Le bruit dans la salle a été tel que personne n'a vu réellement le ballet. Il n'y eut que 4 représentations.



En août 1914, les Ballets Russes s'embarquent pour l'Amérique du Sud où ils vont remplir leur premier contrat Outre-Atlantique. Au dernier moment, Diaghilew reste en Europe. Il a une superstitieuse appréhension des traversées, depuis une prédiction selon laquelle il doit mourir sur l'eau.

Sur le bateau, Nijinski rencontre Romola de Pulszky qui l'aime et l'admire dans l'ombre depuis de nombreuses années et l'épouse à Buenos-Aires. Il envoie un télégramme à Diaghilew pour le prévenir. La blessure d'amour propre est cuisante. Diaghilew rompt le contrat avec Nijinski.

Dans une longue et désespérante nuit -

Captivité et libération :

Kyra Nijinski vient au monde à Vienne. Peu après, le couple avec son bébé se dirige vers Saint-Petersbourg.

La déclaration de la première guerre mondiale les surprend à Budapest. Ressortissants alliés en pays ennemi, ils sont prisonniers de guerre. Toutefois, la famille de Romala Nijinski étant hongroise et bien connue dans son pays, ils sont admis au régime de la résidence surveillée dans la maison des beaux-parents.

Serge Diaghilew, dont les Ballets Russes viennent de partir pour l'Amérique du Nord a besoin de Nijinski, comme vedette principale. Il a remué ciel et terre pour obtenir le retour du couple prisonnier en Hongrie. Il a réussi à faire intervenir le Roi d'Espagne. Le couple arrive à New-York le 7 avril 1916 et effectue une longue tournée. Nijinski danse ensuite en Europe puis en Amérique latine.

En 1917, installé à Lausanne, Nijinski imagine un système de notation chorégraphique. A partir de 1919, il vit dans un asile, dessine et rédige son journal que sa femme fera paraître après sa mort, mais d'une façon incomplète. D'hôpital en hôpital, toujours sous les soins intensifs de sa femme qui ne le quitte pas, il s'éteint le 8 avril 1950 à Londres.

Trois ans plus tard, le 16 juin 1953, les restes de Nijinski sont transférés à Paris et inhumés au cimetière Montmartre.

"Nijinski , Nijinski symbole de la beauté... C'est ce que j'ai voulu vous faire partager aujourd'hui" conclut **Richard Flahaut**.

*

* *